

écrits par des géologues comme celui de **Van den Broek, Martel et Rahir (1910)**. Mais il n'est pas toujours aisé pour un biologiste qui n'est pas familiarisé avec ces questions de s'y retrouver dans ces exposés. C'est pourquoi, lorsque nous avons été amenés à rechercher pour nous-mêmes la situation géologique d'une cavité, nous croyons utile de la donner en un style qui sans cesser d'être scientifique, pourra être compris par tout le monde. Il est cependant indispensable de se reporter fréquemment à une carte géologique des bassins calcaires de Belgique si l'on veut comprendre facilement nos explications ; car il ne nous est pas possible de reprendre chaque bande calcaire dont nous parlons, sur une grande distance ; nous sortirions de notre rôle. Nous nous contentons d'en parler dans le voisinage de la ou des cavités étudiées.

Numéros de matériel. — Si la mention du nom de la grotte et de la date de capture constitue déjà un renseignement très satisfaisant sur l'origine des animaux récoltés, il est pourtant des cas où il nous paraît désirable de pouvoir fournir des indications plus précises sur l'habitat d'une espèce. D'autre part, les animaux ne sont pas toujours dispersés dans les grottes ; on les trouve souvent réunis en grand nombre au même endroit pour des raisons variées (nourriture, etc.). Or après que nos récoltes ont été triées et distribuées aux différents spécialistes, il serait fort intéressant que nous puissions en quelque sorte reconstituer ces associations. Cela n'est réalisable que si tous les matériaux recueillis en un même endroit portent une indication identique. Il serait difficile d'écrire sur chaque étiquette une définition qui pour être précise devrait souvent être assez longue. Nous avons donc adopté le système des numéros de matériel. Toute la récolte provenant d'une flaque d'eau, par exemple, ou encore d'un tas de débris quelconques, porte un numéro qui est reporté d'autre part sur une fiche où tous les renseignements nécessaires concernant le biotope sont indiqués, et où viendront s'inscrire les déterminations de la récolte au fur et à mesure de son étude. En outre, ces numéros sont donnés dans le paragraphe „faune" de nos listes de grottes après la définition de l'habitat qu'ils concernent, et aussi éventuellement sur les plans.

Comme, de plus, le matériel recueilli au même endroit à des dates différentes porte des numéros différents, cette méthode mettra en évidence les variations possibles de la faune.

* * *

Il nous reste, pour terminer cette introduction un agréable devoir à remplir, c'est de remercier tous ceux qui nous ont aidés d'une façon ou l'autre.

Tout d'abord, un affectueux merci à mon infatigable compagnon dans des recherches souvent assez pénibles mon excellent ami **Jean Dambon**.

Nous devons beaucoup à notre obligeant collaborateur, le **R. P. H. Schmitz** et nous le prions de trouver ici l'expression de notre sincère gratitude.

L'accès de l'Abîme de Comblain-au-Pont nous fut accordé avec empressement par son proprié-

taire, Monsieur **Bry**. Hélas, il n'est plus de ce monde pour recevoir nos sentiments de reconnaissance ; cet homme affable disparaissait brusquement quelques mois à peine après qu'il nous eut fait les honneurs de la charmante caverne qu'il aimait tant.

Les administrateurs-délégués des Grottes de Han-sur-Lesse, Monsieur le Baron de **Pierpont**, et de Remouchamps, Monsieur **E. Rahir** sont des hommes de Sciences de grande valeur. C'est donc en toute confiance que nous nous sommes adressés à eux. Nous ne nous étions pas trompés, et une autorisation très large nous a permis de poursuivre nos investigations dans les deux plus grandes cavités souterraines de la Belgique, qui comptent même parmi les plus grandes d'Europe. Nous les en remercions vivement, ainsi que Monsieur **E. de Munck** qui voulut bien nous mettre en relation avec **M. de Pierpont**. Nous n'oublierons pas non plus le personnel employé dans ces deux grottes qui s'ingénia toujours à nous être utile, et surtout **M. Denoel**, chef-guide de la grotte de Remouchamps.

Tous nos remerciements aussi à Monsieur **Nys**, Professeur à l'Athénée de Liège, qui nous a montré plusieurs grottes dans les environs de Bomal-sur-Ourthe, région dont il a étudié l'hydrologie souterraine.

Enfin, si notre travail acquiert un jour prochain une base systématique solide, nous le devons à la collaboration d'une phalange de savants spécialistes qui étudient l'abondant matériel que nous récoltons. Nous ne pouvons les citer tous, ils sont trop nombreux, mais nous voulons pourtant en détacher un nom, celui de **M. le Professeur P. A. Chappuis** de l'Institut de Spéologie de Cluj, qui est pour nous un grand ami et qui, non content de déterminer une partie de nos collections, les Copépodes qu'il connaît si bien, nous a par ses conseils, jamais marchandés, évité bien des errements dans la science difficile qu'est la biospéologie. Nous l'en remercions de tout coeur.

(Finis).

BEMERKUNGEN ZU EINIGEN LUNDBECK'SCHEN PHORIDEN- BESCHREIBUNGEN

von

H. Schmitz S.J.

Im August 1935 hatte ich bei einem Besuch in Kopenhagen Gelegenheit, die Phoriden der wertvollen Lundbeckschen Dipterensammlung im Zoologischen Museum der Universität zu studieren. Ich hatte reichliches Vergleichsmaterial von *Megaselia*-Arten meiner eigenen Sammlung mitgenommen, um eine Reihe von zweifelhaften Bestimmungen an der Hand der Typen sicherzustellen. Für das liebenswürdige Entgegenkommen des Museumsvorstandes, besonders der Herrn Dr. Kai Henriksen und Mag. S. L. Tuxen sei auch an dieser Stelle vielmals gedankt.

Von meinen in Kopenhagen gemachten Aufzeichnungen verwerte ich hier nur, was von mehr allgemeinem Interesse ist, und ordne es alphan-

tisch nach den betreffenden Arten. In Lundbecks Sammlung ist alles genau nach der Reihenfolge der Behandlung in *Diptera Danica* Vol. VI angeordnet.

Megaselia Berndseni Schmitz. D. D. VI 397. Diese Art ist vorläufig aus der dänischen Fauna zu streichen, denn das einzige Exemplar Lundbecks ist unrichtig bestimmt. Es gehört zu einer wahrscheinlich noch unbeschriebenen Art der *halterata*-Gruppe mit sehr kurzer Costa. In Lundbecks Fig. 116 l.c. ist diese Zugehörigkeit nicht so deutlich zu erkennen, weil m_1 in den ersten drei Vierteln ihres Verlaufs etwas gebogen dargestellt ist; sie ist in Wirklichkeit mehr gerade und erst im letzten Viertel aufgebogen. Man müsste den Flügel photographieren um dies exakt wiedergeben zu können. Dass die Flügelmembran viel dunkler ist als bei meiner *berndseni*, ist auch Lundbeck nicht entgangen.

Megaselia elongata Wood. D. D. VI 238. „Mesopleura bristly, the bristles uniform“ sagt Lundbeck. Doch hat sein Exemplar eine ganz auffallende mesopleurale Einzelborste, von der ich nicht begreife, wie sie dem Autor entgehen konnte. Ich zweifle nicht, dass die Art richtig bestimmt ist, obwohl Wood jene Einzelborste nicht erwähnt. Er sagt aber (Notes on British Phora, further additions. Entom. M. Magaz. 50, 1914 S. 153), die einzige Art, mit der *elongata* verwechselt werden könne, sei *campestris* Wood. Da bei *campestris* eine mesopleurale Einzelborste vorhanden ist, so müssen auch die englischen *elongata*-Typen, die ich bisher nicht gesehen habe, eine solche aufweisen; sonst hätte Wood gewiss nicht unterlassen, gerade auf diesen Unterschied hinzuweisen. Auch in Lundbecks Bestimmungsschlüssel der europäischen *Megaselia*-Arten steht *elongata* somit an verkehrter Stelle.

Megaselia insons Lundbeck. D. D. 274. Nach Lundbeck sind die Schwinger „yellowish, somewhat dusky“. Meine aus verschiedenen Gegenden stammenden Stücke zeigen alle braune bis braunschwarze Schwinger, und ich sehe jetzt, dass

auch das einzige ♂ Lundbecks durchaus braune Halteren aufweist. Auch die Schätzung der C-Abschnitte 4 : 2 : 1 ist wohl nicht ganz zuverlässig : 1 ist kaum länger als 2 + 3.

Megaselia merochaeta Lundbeck. D. D. VI 335 und *melaena* Lundbeck. ibid. 354 sind eine und dieselbe Art. Zur Doppelbeschreibung hat in diesem Falle die zweifelhafte Länge der Costalwimpern Anlass gegeben. Sie stehen bei dieser Art auf der Grenze von kurz und lang; betrachtet man sie als kurz, so gelangt man in L.s Bestimmungstabelle auf *merochaeta*, sonst auf *melaena*. Natürlich stimmen die Originalbeschreibungen von *merochaeta* und *melaena* weitgehend überein. Die bei *merochaeta* hervorgehobene Behaarung der Hinterschenkel- und Costalborsten konnte ich bei etwa 50maliger Vergrößerung nicht wahrnehmen, sie ist also nicht so ungewöhnlich entwickelt, wie man nach Lundbeck glauben könnte. Bei beiden Arten erwähnt der Autor je ein Exemplar, das von Dr. Mortensen im Geel Skov am 19. April 1921 „on a fresh stub of Acer“ erbeutet worden sei; der Gedanke, dass es sich um dieselbe Art handle, hätte daher von vorneherein nahegelegen. Ich mache *merochaeta* zum Namen der Art, *melaena* zum Synonym.

Megaselia rubida Schmitz. D. D. VI 252. Es scheint mir nicht ganz sicher, dass das von Lundbeck beschriebene ♂ diese Art ist. Die obere Hälfte des 3. Fühlergliedes ist sehr stark verdunkelt, was Lundbeck nicht erwähnt, das Abdomen tief-schwarz, der erste Costalabschnitt etwa gleich 2 + 3. Die Beine sind wie bei der Type, aber die Hinterrandadern dunkler als bei dieser.

Megaselia sylvatica Wood. D. D. 417. Ich glaube nicht an die richtige Bestimmung des einzigen dänischen Exemplars. Es weicht von einem mit der Type Woods verglichenen Stück meiner Sammlung erheblich ab durch dunklere Flügel und viel stärker hervortretende Hinterrandadern. Randaderabschnitt 1 ist wenig länger als 2, dieser deutlich länger als 3. Gabelzelle gross.

Ueber einige Phasmoiden aus der Sammlung des Herrn Dr. C. Willemse, Eijgelshoven.

Von KLAUS GÜNTHER, Dresden.

Mit 5 Textabbildungen.

Herr Dr. Willemse, der bekannte Orthoptologe, übersandte mir liebenswürdiger Weise seine Phasmoidensammlung zur Durchsicht. Die Fülle der in ihr enthaltenen bemerkenswerten und auch in öffentlichen Sammlungen selten vertretenen Arten rechtfertigt eine Publication über dieses Material, die ausser der Beschreibung zweier neuer Arten zahlreiche kritische und synonymische Bemerkungen bringen wird. Von den neuen Arten gab Dr. Willemse Belegstücke an das Dresdener Museum für Tierkunde; sein freundliches Entgegenkommen hierin und sonst verdient meinen grössten Dank.

THERAMENINAE.

Obrimus asperrimus Redt.

1 ♂, 2 ♀♀, Kina Balu, Nordborneo; 1 ♂, 1 ♀, Amboina.

Die Angabe Amboina ist sicher irrtümlich, diese Tiere sind von den anderen in nichts unterschieden.

Obrimus muscosus Redt.

1 ♀, Nordborneo.

Geneigt, diese Art nur für das Larvenstadium der vorher erwähnten zu halten, bin ich nach Durchsicht der sehr grossen Serie des Stettiner